



À VOTRE SERVICE

Le Quotidien

Agence Sud: Tél.: 02 62 96 16 96;
fax: 02 62 96 16 99;
email: qr-pierre@lequotidien.re;
53 boulevard Hubert-Delisle
97 410 St-Pierre.

Publicité: 02.6 292,15.12; resa.regiepub@lequotidien.re
Annonces classées: 02 62 92 15 15; pa@lequotidien.re
Abonnements: 02 62 92 15 14:
abonnements@lequotidien.re

Sud express

■ Théâtre

Mater Dolorosa en tournée

La troupe sudiste Cultur'Péi et ses six comédiennes continue de jouer la pièce Mater Dolorosa, d'après Denise Bonnal et Joël Pommerat, premier prix de la sélection régionale 2017 du Festhéra et qui ira représenter l'île de La Réunion en octobre à Saint-Cyr-sur-Loire (Touraine). Ce spectacle dédié à Simone Weil restitue le contexte des luttes féminines pour le contrôle des naissances avant la loi Weil de 1975. Il a été validé par la politique de la ville dans le cadre du projet « Jeunes filles et jeunes mères en difficultés sociales et scolaires ». On pourra le voir samedi 7 octobre au 211 à Saint-Leu à 20h et le samedi 14 octobre à 19h à la salle Blanche-Pierson à Saint-Joseph, dans l'ancien collège Sang Dragon. Les recettes de ces représentations doivent aider à financer le déplacement de la troupe. Contact: 0692.656.115.

■ Odyssea

Dernière ligne droite

Lancées le 4 juillet dernier, les inscriptions à la manifestation sportive et solidaire, Odyssea Réunion, courses marches de lutte contre le cancer du sein se poursuivent sur www.odyssea.info et se termineront dans quelques jours lorsque les 20 000 dossards auront été attribués. À ce jour, ils sont déjà plus de 16 000 futurs participants à avoir réservé leur dossard auprès de l'organisation pour l'une des six épreuves proposées (course marche de la diversité, zumba géante, courses enfants, jogging marche de 5 km, 10 km course nature, 5 km

de randonnée dominicale) les 4 et 5 novembre prochains dans la forêt de L'Etang-Salé. À noter que le quota de participants a été atteint pour le jogging marche de 5 km du samedi 4 novembre et qu'il est désormais impossible de s'inscrire à cette épreuve.

■ Saint-Pierre

Conférence

La galerie d'art La Kaz Blanche, 69, rue Victor-le-Vigoureux à Saint-Pierre, propose une conférence sur le thème de l'art contemporain par Christiane Fath, enseignante et plasticienne, aujourd'hui à 18 h 30. Au programme, une initiation à l'art contemporain, son apparition dans l'histoire de l'art, les ruptures, le brassage des catégories, leur disparition... Les artistes qui font référence et leurs problématiques (rens. 0692.21.20.50).

Les jeudis des métiers

La cité des Métiers propose depuis début septembre à tous les publics de venir rencontrer chaque jeudi matin un professionnel, disponible pour parler de son métier en toute transparence. Formation, parcours, rémunération, planning d'une journée type: ces échanges pourront permettre à tous les publics de bien choisir leur voie. Ce jeudi, Sébastien de Bollivier, développeur indépendant, parlera de son métier de codeur, et Daria production, pour la création de jeux vidéo. Le jeudi 9 octobre, Patrice Peta, directeur du Palm hôtel et Florian Espenelle de l'IRT, évoqueront l'importance du digital dans l'économie du tourisme à la Réunion. Place limitée, inscriptions gratuites sur www.citedesmetiers.re

SAINT-PIERRE

« Nous sommes construits sur la violence »

La troisième édition d'Athena, salon du livre de Saint-Pierre s'ouvre aujourd'hui aux jardins de la Plage. Parmi ses invités, la Mauricienne Natacha Appanah, auteure remarquée l'an passé de *Tropique de la violence*, chez Gallimard, roman choc sur la jeunesse désabusée des adolescents mahorais.

– À La Réunion, on voit toujours le succès de la littérature mauricienne en France comme une sorte d'injustice qui confine à la fatalité. Comment l'expliquez-vous ?

– C'est vrai qu'il y a eu une vague il y a une dizaine d'années avec Shanaaz Patel, Karl de Souza, Ananda Devi... Et puis, les choses se sont quand même un peu tassées. Mais je ne vois pas les choses comme ça. Je trouve que quand on est Mauricien, on part plutôt avec un *a priori* défavorable. Parce que nous sommes considérés comme des auteurs exotiques qui parlent de choses exotiques. On me demande souvent d'ailleurs pourquoi je ne parle pas de Maurice dans tel ou tel livre.

Mais, moi, je ne suis pas la parole ou la porte-parole de Maurice ! Je suis juste écrivain. Pour en revenir à La Réunion, je ne sais pas. Il y a peut-être un manque de curiosité vis-à-vis de La Réunion. Parce que La Réunion c'est la France ? En France, on a peut-être l'impression qu'il n'y a rien ici qui pourrait intéresser alors qu'en fait il y a un millier de choses intéressantes.

– Justement, votre dernier livre parle de la jeunesse laissée pour compte à Mayotte. Peut-on vous imaginer traiter un jour dans un nouveau roman d'une problématique réunionnaise ?

– Ce que je peux dire, c'est que d'avoir travaillé sur cette jeunesse mahoraise m'a amené à beaucoup réfléchir plus largement à cette jeunesse ultramarine. La jeunesse guyanaise, antillaise ou réunionnaise. Dans les cités ultramarines, on dit que les jeunes tiennent les murs parce qu'ils n'ont rien de mieux à faire. Il y a une déshérence, un désespoir complet. Si je devais travailler sur La Réunion, je crois que c'est la langue qui m'intéresserait. Comment, quand on a 17 ou 18

ans, quand on vit dans un département français ultramarin, que sa langue est le français et qu'on décide de ne parler que le créole, comment on imagine sa vie, dans l'océan Indien ? Je lis les journaux, il y a beaucoup de faits divers. Et cette violence m'interpelle bien évidemment.

– Ce tropique de la violence qui passe par Mayotte et qui est au cœur de votre dernier livre, passe également par Madagascar, Maurice ou La Réunion, non ?

– Je crois que nous nous sommes construits sur la violence parce qu'on nous a amenés ici par la violence. Cette graine-là est plantée et qu'on ne vient pas nous dire que nous avons inventé les choses, que ça vient de nous. Il y a des choses très positives dans la créolisation, comme le fait d'avoir plusieurs langues, d'avoir plusieurs cultures. Mais le fait d'avoir plusieurs langues ou plusieurs cultures est parfois une source de violence quand on ne sait pas l'exprimer correctement.

« Je ne cherche pas le succès »

– La créolisation, thème de ce salon Athena, est à envisager sous le jour de la violence ?

– C'est une lutte en tout cas. C'est très joli de se dire « je suis créole », c'est très beau. Mais ce n'est pas toujours facile d'être créole. Ce n'est pas boire des rhums sur la plage dans un transat. C'est accepter d'avoir plusieurs soi. Et avoir plusieurs soi, c'est une source de violence.

– On peut opposer la créolisation à la mondialisation selon vous ?

– Je vais peut-être vous sur-



Natacha Appanah: « ce n'est pas toujours facile d'être créole. Ce n'est pas boire des rhums sur la plage dans un transat. C'est accepter d'avoir plusieurs soi. Et avoir plusieurs soi, c'est une source de violence ». (Photo Yann Huet)

prendre, mais je suis pour la mondialisation. La mondialisation de l'eau, du savoir, de la nourriture, du livre, d'un minimum de connaissance de la culture de l'autre. Je crois qu'il ne faut pas la rejeter en bloc.

– Vous allez participer à une rencontre avec la romancière réunionnaise Joëlle Ecomier. Vous la connaissez ?

– J'adore son livre *Le petit désordre de la mer*. Je l'ai rencontrée par ses livres et c'est la meilleure rencontre qui soit. Dans ce livre que j'ai chez moi en France et chez mes parents à Maurice, il y a de magnifiques choses sur la solitude. C'est un livre que je lis toujours.

– Tropique de la violence a

connu un beau succès éditorial, il a été nommé pour le Goncourt des lycéens et a reçu le prix Femina des lycéens et le prix France Télévisions en 2017. Vous vous sentez attendue au tournant ?

– Après avoir publié six romans, je ne cherche pas le succès. Je cherche juste à être lue. Sur la durée, par des gens qui viennent d'horizons différents. Je ne me mets pas trop de pression. Je serai exigeante sur la forme et le fond, comme je l'ai toujours été. Mais je prendrai mon temps. Je n'ai pas commencé à écrire. Je suis pour l'heure dans le big bang cérébral, cette phase de créolisation dans ma tête.

Vincent PION

À la plage pour se mettre à la page



Vingt mille personnes sont attendues à cette troisième édition du salon Athena. (Photo Yann Huet)

17 h 30 et 19 heures aujourd'hui et demain au Kerveguen. On vous recommande notamment, celle d'Eric Fottorino (la créolisation, aventure ambiguë) ce soir à 19 heures et celle de Lyonel Trouillot vendredi, même heure (la créolisation, quand on théorise le bon sens). Conférences qui seront

suivies ce samedi de deux tables rondes de 10 heures à midi et de 14 h 30 à 16 h 30.

Alors que spectacles, contes et animations seront également au rendez-vous, on vous recommande également les rencontres intitulées Une heure avec un auteur ou bien encore ces Regards Croisés

qui permettront à des auteurs d'ici de dialoguer avec des écrivains venus d'ailleurs. À noter enfin, le concert de Lorkès Tapok samedi à 18 heures ainsi qu'une brocante de livres dimanche de 9 heures à midi. Plus de détail sur la page Facebook dédiée ou bien sur le site de l'événement www.salonulivreathena.re.